



Discours d'ouverture du 20^e anniversaire du BUSHINKAN

samedi 12 février 2011, 18h00

Mesdames et Messieurs,

MAN DO ICHI GOTOKU, « toutes les voies spirituelles ne font qu'un »

Le thème de cette soirée, que vous allez voir calligraphié dans quelques instants par Pascal Krieger, rappelle que la diversité n'exclut pas l'unité et que ce qui est apparemment différent mène parfois au même but. Il y a fort longtemps, alors qu'il observait la vie de la place des Halles, un ami japonais me confiait un proverbe japonais qui résumait la même idée : « les apparences peuvent être dissemblables, mais le goût est le même ».

Ce concept nous rappelle que les voies d'accès à des réalités plus profondes se rejoignent à mesure que l'être humain qui s'y consacre évolue grâce à elles. Certains de ces chemins intérieurs, comme la musique, la calligraphie ou l'arrangement floral, sont esthétiques et passent par la beauté ; d'autres, comme les arts martiaux, sont plus abruptes et impliquent l'action et le danger, vécus dans la chair. Tous ont en commun l'effort sur soi-même, le dépassement de soi qui mène, étonnamment, à une connaissance de soi et à une acceptation de soi plus profondes. Dogen, grand patriarche Zen du XIII^e siècle, le résume parfaitement dès les premières lignes de son traité intitulé *Recueil de l'application de l'esprit à l'étude de la Voie (Gakudoyojin-shu)* : « L'esprit d'Eveil reçoit de nombreux noms, mais l'esprit est unique ». Quand on y regarde bien, à une certaine hauteur, les opposés se rejoignent, les contrastes s'estompent. Encore faut-il bien regarder ; encore faut-il monter à une certaine hauteur ; encore faut-il ne jamais se croire arrivé ! Le chemin est lui-même le but.

Depuis 20 ans, les trois disciplines martiales japonaises que vous allez voir ce soir se pratiquent, un étage plus bas, dans un *Dojo* que j'ai fondé en septembre 1991, sous l'impulsion de feu M^e Yoshio Sugino, 10^e dan, le père de M^e Yukihiro Sugino ici-présent. Dans cette « maison où l'on étudie l'esprit martial » (c'est le sens de BUSHINKAN) comme dans tout *Dojo*, les arts classiques visent à une évolution de l'individu sur un plan physique, technique, émotionnel, moral, mental et spirituel. Véritables arts au même titre que la musique et non simples sports récréatifs ou compétitifs, ils visent, paradoxalement, à trouver une paix intérieure à travers la menace la plus directe et la plus immédiate, qui force à être présent, ici et maintenant, *hic et nunc*. Grand voyageur attiré par l'Orient, l'écrivain romand Nicolas Bouvier, qui partit de Genève traverser différents continents jusqu'au ... Japon, rappelait dans *L'Usage du monde* qu'« on ne voyage pas pour se garnir d'exotisme et d'anecdotes comme un sapin de Noël, mais pour

que la route vous plume, vous rince, vous essore ». La route du *Budo* est telle : elle vous débarrasse du superflu à mesure que vous lui donnez temps, sueur, attention et générosité.

La démonstration à laquelle vous allez assister se veut une célébration à l'occasion des 20 ans du BUSHINKAN, mais aussi un hommage aux arts classiques orientaux, qui permettent, ici et aujourd'hui, à des Occidentaux du XXI^e siècle, de croître vers une plus grande harmonie à travers des arts de l'ailleurs et du passé. C'est donc bien d'un dialogue entre Orient et Occident dont il va être question ce soir, d'un échange entre passé et présent, à travers des arts guerriers qui ont su transcender la violence grâce à une spiritualité nourrie de confucianisme, de taoïsme et de bouddhisme. J'ai voulu que soient aussi présents des arts esthétiques et tout aussi intérieurs : l'art de la calligraphie avec Pascal Krieger, *Shihan* de *Shodo*, la flûte japonaise avec Kazutoshi Myoshi, le tambour (*taiko*) avec Rémi Clément et ses acolytes, et enfin au loin, silencieusement, *ikebana*, l'art de l'arrangement floral, grâce à Myoshi Kyburz.

Vous accueillir ici ce soir est pour moi un plaisir et une émotion. Je vous souhaite une chaleureuse bienvenue. Mon plaisir est redoublé puisque je salue les deux maîtres et amis qui ont exercé une influence déterminante sur moi ces vingt dernières années, et par ricochet sur le dojo : Yukihiro Sugino et Pascal Krieger. Tous deux sont titulaires du *menkyo kaiden*, grade suprême, conféré uniquement à quelques experts d'exception, qui deviennent les dépositaires de tout l'enseignement classique de l'école. Je leur dit ma profonde gratitude pour leur présence ce soir et pour ce qu'ils m'ont enseigné, qui va bien au-delà de la technique : une interrogation constante, un regard, une disponibilité.

Même si vous ne le savez pas encore, vous allez assister à un *embu*. « Embu » signifie jouer la guerre, reproduire la guerre. Cet *embu* se limitera à montrer, sans commentaire, à faire sentir sans paroles. Vous nous en excuserez d'avance : le geste, le silence et la présence sont parfois une parole plus éloquente. L'acte prime la parole.

Je vous remercie de votre attention.

Loris Petris